
EPREUVE ECRITE DE LATIN - LANGUE ETRANGERE 2

ENS : PARIS CACHAN

Durée : 2 heures *Coefficients* : PARIS 3 CACHAN 2

MEMBRE DE JURY : F. FLECK

Le texte de la version proposée cette année aux candidats présentait une anecdote historique. Tiré de l'ouvrage de Valère Maxime, *Faits et dits mémorables*, ce passage narratif décrit le subterfuge dont usa Brutus pour s'attirer le bénéfice d'un oracle demandé à la Pythie par les fils de Tarquin le Superbe, ce qui lui permit de libérer Rome de la royauté et d'en devenir le premier consul.

Les copies, au nombre de 20 (10 en MP et autant en PC), ont obtenu des notes allant de 00/20 (note attribuée à une copie blanche) à 19/20 ; la moyenne était de 11,4/20 en MP, mais de 05,8/20 seulement en PC à cause de la présence d'une copie blanche et de deux copies extrêmement lacunaires.

Les erreurs les plus importantes concernaient l'analyse des constructions, notamment des propositions subordonnées, qu'il importait d'identifier et de délimiter correctement. À la première ligne, *cum* n'est pas la préposition et ne fonctionne pas avec le groupe à l'ablatif *rege Tarquinio*, complément d'agent déjà introduit par la préposition *a* ; c'est un subordonnant qui introduit une proposition dont le verbe, au subjonctif, est *animaduerteret*, verbe dont dépend une proposition complétive à l'infinitif enchâssée : *omnem nobilitatis indolem excerpi*. Le relatif *quos* à l'accusatif masculin pluriel, l.3, a pour antécédent *Tarquinii filiis* et constitue l'objet du verbe subordonné *miserat* dont le sujet est *is*, pronom anaphorique qui renvoie à Tarquin. Le subordonnant *ne* qui suit *timebat*, l.5, introduit une proposition complétive après un verbe de crainte, et cette subordonnée est négative du fait de la présence de *non* (« il craignait qu'il ne fût pas sûr pour lui ») ; le groupe verbal à l'infinitif *caeleste numen aperta liberalitate uenerari* est le sujet de cette proposition complétive et a pour attribut l'adjectif au neutre singulier *tutum*. Enfin, l'infinitif *esse* est omis, comme c'est fréquemment le cas en latin, dans les propositions infinitives dépendant de *respondit* (l.7) et de *existimans* (l.9). Les autres difficultés rencontrées par les candidats concernaient notamment l'expression *obtusi cordis* (l.2) au génitif descriptif, le parfait *textit* (toujours l.2) rattaché à tort au verbe *texo*, « tisser », dont le parfait est en fait *texuit*, alors qu'il s'agit du verbe *tego*, « cacher », l'identification de *Romae* comme un locatif (l.7), la reconnaissance de l'emploi de *uideretur* au sens de « sembler » (l.7) ou encore le caractère déponent du verbe *osculatus est* (l.9).

L'épreuve de version latine exige des candidats qu'ils fassent preuve de méthode et de rigueur dans l'analyse du texte latin. Plusieurs copies, qui répondaient parfaitement à ces critères et qui, de plus, rendaient le texte dans un français correct, voire élégant, ont obtenu des notes excellentes.